José COSTA, *De l'importance des textes considérés comme mineurs : l'exemple du Midrash Hallel*. Traduction annotée d'un *Midrash* entre *aggada* et mystique

Paris-Louvain-Walpole, Peeters, (« Collection de la Revue des Études Juives », 54), 2013

Ron Naiweld

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8501>

DOI : 10.4000/rhr.8501

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 108-109

ISBN : 978-2-200-93059-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Ron Naiweld, « José COSTA, *De l'importance des textes considérés comme mineurs : l'exemple du Midrash Hallel*. Traduction annotée d'un *Midrash* entre *aggada* et mystique », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 04 avril 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8501>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

José COSTA, *De l'importance des textes considérés comme mineurs : l'exemple du Midrash Hallel*. Traduction annotée d'un *Midrash* entre *aggada* et mystique

Paris-Louvain-Walpole, Peeters, (« Collection de la Revue des Études Juives », 54), 2013

Ron Naiweld

RÉFÉRENCE

José COSTA, *De l'importance des textes considérés comme mineurs : l'exemple du Midrash Hallel*. Traduction annotée d'un *Midrash* entre *aggada* et mystique, Paris-Louvain-Walpole, Peeters, (« Collection de la Revue des Études Juives », 54), 2013, 24 cm, 476 p., 80 €, ISBN 978-90-429-2597-7.

- 1 L'auteur (JC) nous offre ici la traduction du *Midrash Hallel* (MH), une compilation des exégèses juives en hébreu sur les chapitres 113-118 du livre des Psaumes, qui composent la prière du *Hallel*. Ce texte a déjà fait l'objet d'une étude de JC (« Qu'est-ce que le *Hallel*? L'introduction du *Midrash Hallel* », *Revue des Études juives*, 166, 2007, p. 17-58).
- 2 Une discussion philologique ouvre la très longue introduction (p. 1-310) qui précède la traduction. La seule version manuscrite du *Midrash* (ms Munich 222) a été rédigée par un seul scribe dont le type d'écriture permet de situer ce dernier dans la première moitié du xvi^e siècle. Ce manuscrit a servi à A. Jellinek pour la première édition du texte (dans le cadre de son *Bet ha-midrash*, 1853-1877). JC décrit le manuscrit ainsi que les premières éditions du texte dont une (dans le recueil *Osar ha-midrashim*) part peut-être

d'un autre témoin que le ms Munich 222. Quelques dizaines de pages présentent les différences entre les variantes du texte et la manière dont ses éditeurs ont traité les passages corrompus ou problématiques. Les variantes sont données dans la traduction française de l'auteur. Suit une présentation de la structure du *Midrash* (p. 43-63) et un résumé des travaux antérieurs sur *MH* (p. 64-80).

- 3 L'auteur offre également une présentation analytique des thèmes du *MH* (p. 81-110), ainsi qu'une longue présentation des parallèles qu'il a dans la littérature rabbinique classique (p. 111-250). Une attention particulière est accordée aux parallèles avec *Midrash Tehilim*, une compilation midrashique sur le livre des Psaumes rédigée probablement peu avant le XI^e siècle. Cette partie de l'introduction se conclut par une discussion sur « la question des sources » où l'auteur critique entre autres l'affirmation de Jellinek selon laquelle le *Midrash Tehilim* était une des sources principales du rédacteur de *MH*. L'auteur conclut qu'« il n'y aurait pas de lien direct entre les deux recueils mais un lien indirect, parce qu'ils ont puisé à une source commune. Il est fort probable que cette source commune serait un recueil aggadique commentant les Psaumes et qui existait donc avant l'actuel *Midrash Tehilim* » (p. 275), mais il admet que cette conclusion reste provisoire.
- 4 L'auteur discute ensuite la question de savoir si le *MH* peut être considéré comme un écrit mystique (p. 277-308). Il part de l'hypothèse proposée par S. T. Lachs sur la présence des six éléments caractéristiques de ce qu'il appelle « l'école mystique de la *Merkaba* » (la mystique du trône, l'importance de Rabbi Aqiba, le motif de l'eau et du rocher, l'insistance sur le corps divin, la bisexualité de Dieu et l'insistance sur les noms de Dieu). JC critique la méthodologie de Lachs et certaines de ses conclusions (« *Midrash Hallel and Merkabah Mysticism* » dans I. D. Passow et S. T. Lachs (éd.), *Gratz College Anniversary Volume, 1895-1970*, Philadelphie, 1971, p. 193-203). Selon lui, *MH* n'est qu'indirectement et discrètement mystique, un fait qu'il propose d'expliquer par son inclusion dans certains livres de prières – les *siddurim* (p. 279).
- 5 L'introduction se termine par une brève note « sur l'auteur et la date de rédaction de *MH* » (p. 309-310) dans laquelle JC conclut que, plus qu'un simple recueil des sources antérieures, *MH* est une composition travaillée « ce qui suppose un auteur et non un simple compilateur ». En règle générale il accepte les conclusions des études précédentes (notamment celles de S. T. Lachs), situant l'auteur en Palestine vers la fin du XII^e ou le début du XIII^e siècle.
- 6 La traduction annotée (p. 311-419) est suivie du texte hébreu (p. 421-444) qui est celui de l'édition de Jellinek (avec quelques modifications signalées par l'auteur). Malheureusement, la traduction n'offre pas de points de repère qui permettraient de la comparer facilement avec le texte hébreu.
- 7 Si l'on peut se féliciter de la parution de cette traduction, il faut néanmoins admettre que le lecteur reste sur sa faim quant à la promesse contenue dans le titre du volume « *De l'importance des textes considérés comme mineurs : l'exemple du Midrash Hallel* ». L'auteur ne cherche pas à répondre explicitement à la question, et la majeure partie de l'introduction est consacrée à des questions philologiques et thématiques qui concernent surtout le texte de *MH* et ses rapports avec d'autres textes juifs, surtout de la littérature rabbinique classique mais aussi de la littérature dite des Palais ou de la Merkabah.

- 8 Un point particulièrement intéressant, que l'auteur ne traite qu'occasionnellement dans la longue introduction, est le rapport du *MH* avec la synagogue. En effet, la prière de Hallel est un des éléments les plus anciens de la liturgie juive. Un recueil d'exégèses d'origine plutôt rabbinique consacré à cette prière, et qui souligne dès le premier passage sa sainteté, pourrait nous fournir quelques indices sur le rapprochement entre la culture rabbinique et ce que l'auteur du volume appelle dans ses autres travaux, à la suite de S. Mimouni, « le judaïsme synagogal ». Bien que notre texte ait été rédigé probablement à une époque relativement tardive (XII^e-XIII^e siècles), il pourrait témoigner d'une nouvelle étape du long processus (qui commence à l'époque byzantine) du rapprochement entre les traditions rabbiniques et la culture synagogale (voir par exemple les travaux de Ra'anana Boustani, notamment « Rabbinization and the Making of Early Jewish Mysticism », *The Jewish Quarterly Review*, 101, 4 (2011), 482-501).
-

AUTEURS

RON NAIWELD

Centre national de la recherche scientifique, Paris.